

les œuvres de ténèbres éviter ses entraves et ses déconvenues aux soldats qu'il a formés et dont le talent se fait gloire de marcher avec courage et résolution sur ses traces.

Ce matin, j'ai dit la messe pour lui, au cas où la porte du paradis ne lui aurait pas été déjà ouverte. Il est certain qu'elle ne tardera pas à l'être. Sans la fréquente interversion de tous les rôles dans les temps où nous sommes, c'eût été moi que mon âge eût assigné à présenter ses clefs à mon saint patron pour le faire entrer. Je lui demanderai souvent de ne pas me refuser ce service quand je serai appelé à l'aller rejoindre. Il voudra bien se rappeler le passant à qui la Providence avait ménagé la joie et l'honneur, non de le ramener dans la voie du salut, mais de lui indiquer le chemin qu'il ignorait sans sa faute.

Ce souvenir sera certainement un des plus doux et des plus consolants de ma vie ; agréez-en l'assurance, mademoiselle, et m'y laissez joindre l'expression de mes plus respectueux et douloureux sentiments.

† PIERRE,
Evêque de Moulins.

* * *

M. G. de Belcastel écrit à Mlle Veillot :

Toulouse, 10 avril 1883.

Chère mademoiselle,

C'est au lendemain d'un deuil de famille que j'ai lu cette douloureuse dépêche dans un journal : « M. Louis Veillot a rendu son âme à Dieu. »

Cette grande âme, mademoiselle, était sœur de la vôtre, et chacune d'elles était digne de cette noble fraternité. Vous étiez l'âme du foyer, il était l'âme des combats héroïques. Il était heureux de votre tendresse, vous étiez fière de sa gloire ; et le but suprême pour tous les deux, c'était l'amour et la gloire de Dieu.

Je suis, de loin, cet imposant cortège de toute la France catholique, qui de toutes parts vient porter sur sa tombe des palmes, des larmes et des prières.

J'entre un moment à ce foyer qu'il vivifiait de sa parole, et en déposant à vos pieds, mademoiselle, l'hommage de mon profond et respectueux attachement, je serre la main de votre frère, comme vous et les vôtres pleurant la disparition sur la terre de ce vaillant génie et saluant son immortalité.

Nul dans ce siècle ne poussa plus loin le zèle pour le règne du